

Introduction.

« *Lecture de l'évangile selon saint Marc* »... Dimanche après dimanche, les homélies commentent l'Évangile, mais par « petits bouts », si je puis m'exprimer ainsi. Et nous n'avons finalement que très peu l'occasion d'entrer dans une perspective d'ensemble d'un évangile, en ayant quelques clés pour en faciliter une lecture « priante ».

C'est intéressant parce que chaque évangéliste porte un regard particulier sur Jésus et sur son message. C'est un peu comme si on avait quatre regards différents sur la même montagne : selon l'angle sous lequel on la regarde, la montagne peut nous sembler très différente...

Pourtant, c'est bien de la même montagne dont on parle.

Pour les évangiles, c'est un peu la même chose : on parle d'ailleurs de l'évangile *selon* saint Matthieu, *selon* saint Marc, *selon* saint Luc et *selon* saint Jean.

C'est important de réaliser cela, parce que la religion chrétienne n'est pas une « religion du Livre », comme on l'entend trop souvent. C'est une religion de la Parole, fondée sur des témoignages vivants sur une personne vivante : Jésus, Christ et Fils de Dieu. Les évangiles ont été écrits pour que nous puissions entrer en relation avec cette personne vivante, à la fois de manière personnelle et en Église, et que nous puissions en vivre au quotidien (parce que si le Christ nous aime personnellement, il ne nous aime pas isolément).

Mais comment faire ? Pour y aider, je vous propose donc d'entrer dans le mouvement d'ensemble de l'évangile de Marc, pour en faciliter une « lecture priante » qui fasse « exploser l'Évangile » dans notre vie quotidienne, selon l'expression de Madeleine Delbrêl.

En espérant éveiller en vous le désir d'aller plus loin, plus profondément...

*

Quelques indications pratiques :

- Ces entretiens sont pré-enregistrés. Mais une adresse mail a été mise en place afin que vous puissiez réagir, poser vos questions, etc.

marc.fontenay2021@gmail.com

- De plus, le **texte de ces interventions sera aussi mis en ligne**, sur le site des paroisses de Fontenay-sous-Bois, à l'adresse suivante : catho94-fontenay.cef.fr

*

Pourquoi l'évangile de Marc ?

D'abord, bien sûr, parce que c'est celui que nous allons lire dimanche après dimanche tout au long de cette année liturgique. Et puis aussi, plus fondamentalement, parce que c'est à la fois le premier évangile à avoir été écrit d'une part, le plus court et le plus simple d'autre part.

1/ Marc est le premier évangile à avoir été écrit, une trentaine d'années environ après la mort et la résurrection du Christ. Ce délai ne doit pas nous surprendre dans la mesure où il faut bien avoir en tête les **trois étapes ayant conduit à la rédaction de ce que nous appelons maintenant les « évangiles »** :

- **1^{ère} étape** : Jésus. Jésus n'a rien écrit lui-même. Jésus a vécu, tout simplement, proclamant la venue d'un mystérieux Royaume, et appelant à sa suite des disciples pour continuer cette proclamation en son nom, avant de mourir dans des conditions atroces et infâmes, sur une Croix. L'affaire aurait pu s'arrêter là, mais voilà : 1/ qu'il ressuscite au matin de Pâques ; 2/ qu'il apparait vivant à plusieurs reprises à ses disciples, et même à plus de 500 personnes à la fois, écrira Paul en 1 Co 15,6 ; 3/ puis une fois retourné au Ciel, qu'il envoie l'Esprit Saint, après

avoir demandé à ses disciples de proclamer la Bonne Nouvelle de sa mort et de sa résurrection « *dans le monde entier* » (Mc 16, 15) ;

- à partir de là commence la **2^{ème} étape, les débuts de l'Église**. Remplis de l'Esprit Saint, les disciples font ce que leur avait commandé Jésus : ils partent annoncer cette Bonne Nouvelle, en proclamant tout ce qu'ils avaient vécu quand ils étaient avec Jésus, pendant les trois années de sa vie publique. Il faut se rappeler qu'on se situe dans des civilisations de tradition orale : ce que Jésus a dit et fait a d'abord transmis oralement par ces témoins directs. Le but n'était pas de faire un reportage journalistique sur la vie de Jésus, mais de faire comprendre qui il était, la manière souvent étonnante dont il réagissait face à telle ou telle situation ;
- puis, avec la disparition de la première génération de chrétiens, celle des témoins oculaires, est apparue la nécessité de mettre par écrit ce qui faisait jusqu'ici l'objet de récitatifs oraux pour en conserver fidèlement la mémoire : c'est la **3^{ème} étape, celle de la rédaction des évangiles**.

Le premier qui s'y attelle, c'est donc Marc. Marc a vraisemblablement accompagné Paul dans ses voyages missionnaires¹ et on pense qu'il a été avec Pierre à Rome². Il était par conséquent bien placé pour recueillir les témoignages de la bouche même de Pierre.

On peut estimer qu'il a écrit son évangile à Rome, entre 64 et 70 :

- avant 70, car, il n'y a pas vraiment de trace en Mc³ de la guerre juive de 66-70 contre l'occupant romain, avec son épilogue : la prise de Jérusalem ;
- après 64, c'est-à-dire après l'incendie de Rome dont l'empereur Néron a fait porter la responsabilité à la communauté chrétienne, puisque le « le discours eschatologique » en Mc 13, est comme une trace du contexte de persécution qui s'en est suivi. De ce point de vue, comme nous le verrons une fois prochaine, Marc est un évangile pour les temps difficiles...

Plus généralement, il faut avoir à l'esprit trois points au moment d'entrer dans cet évangile :

1. **Une précision sur le mot « évangile »**. Le mot « évangile » ne désignera le récit lui-même qu'à partir du II^{ème} siècle, avec saint Justin⁴. **Au temps de Marc, un évangile, ce n'est pas un récit**, mais une « bonne nouvelle » qui concerne notamment l'intronisation d'un nouveau roi. On en trouve un écho en Is 52,7 : « *Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pas du messager qui annonce la paix, qui annonce une bonne nouvelle, qui annonce le salut, qui dit à Sion : "Il règne Ton Dieu."* ». Ce verset constitue déjà une orientation pour lire Mc...
2. Pour rédiger son récit, Marc choisit de suivre le **schéma de la prédication de Pierre à Jérusalem** (cf. Ac 2,22-24a) en racontant **la vie de Jésus en une seule montée à Jérusalem**. Mt et Lc suivront ce schéma. Il faudra attendre Jn pour savoir que la vie publique de Jésus a duré trois ans.
3. **Marc écrit en grec**. Le grec est la langue commune du bassin méditerranéen... Mais ce n'est pas un grec « savant » et élégant comme celui de Luc. C'est plutôt un peu le « grec commercial », le « pidgin english » d'aujourd'hui... Son grec est très pauvre. Paradoxalement, c'est un avantage, car la répétition de certains mots ou expressions, et leur positionnement dans le texte, font plus facilement sens.

¹ Cf. Ac 12,25.45 ; 15,36-40 ; Phm 24 ; 2Tm 4,11 ; Col 4,10.

² Selon le témoignage de Papias, vers 120-130 qui présente Marc comme « l'interprète de Pierre ».

³ Contrairement à Mt et Lc. Cf. Mt 22,7 et Lc 21,20-24, notamment.

⁴ 1 Apol. 66,3 ; Dial. 10,2 ; 100,1.

Je vous en donne tout de suite deux exemples :

- premier exemple : il n'y a que deux emplois du verbe « *boaô* (« crier ») » en Mc : Jean Baptiste, « *la voix criant dans le désert* » de préparer le chemin du Seigneur, en 1,3, à laquelle fait écho en 15,34 Jésus sur la croix, qui « *cria d'une voix forte* : « *Mon Père, mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné* » ». Tout Marc est pris entre ces deux cris, on le verra... ;
- ou encore, aux cieux qui « se déchirent », lors du baptême de Jésus, en 1,10, fait écho en 15,38 le voile du Temple à l'entrée du « Saint des Saints », lieu de la Présence divine, qui « *se déchire de haut en bas* » : c'est le verbe « *schizô* » et ce sont là les deux seuls emplois de ce verbe en Mc⁵.

Au passage, Matthieu et Luc écriront qu'au baptême, les cieux « s'ouvrent » (verbe « *anoigo* » en Mt 3,16 et Lc 3,21, pour montrer la réalisation de la prière du prophète Isaïe : « *Ah, si tu ouvrais les cieux et descendais, ...* » (cf. Is 63,19ss LXX⁶).

Mais Marc, lui, a préféré parler de déchirure. Parce que la différence entre ce qui s'ouvre et ce qui se déchire, c'est que ce qui se déchire ne peut pas se refermer... : avec la mort du Christ sur la Croix, paradoxalement, la Présence de Dieu est définitivement donnée.

Et au passage, on a peut-être ici un exemple concret du regard différent porté par chaque évangéliste sur un même événement : ouverture des cieux chez Mt et Lc, pour montrer l'accomplissement de l'Écriture ; déchirure chez Mc pour montrer qu'avec la mort de Jésus sur la croix, paradoxalement, Dieu se donne définitivement.

De plus, **le vocabulaire théologique n'existe pas encore pour exprimer les réalités de la foi**. Par exemple, le verbe « ressusciter » n'existe pas en grec. Comment traduire une réalité pour eux inexprimable ? Marc prend deux verbes du langage courant qui, en grec sont synonymes : « relever » et « réveiller » (« *anistêmi* » et « *egeirô* »).

Inversement, **il y a des éléments qui n'apparaissent que dans le texte grec**, et que les traductions, parfois, ne rendent pas complètement. Par exemple, l'expression « *sur le chemin* (« *en tè hodô* ») » est structurante de la montée à Jérusalem entre 8,27 et 10,52... Mais parfois, elle n'est pas conservée telle quelle dans les traductions (ex. BJ en 10,52 : « *il cheminait à sa suite...* »)... Donc, on fera un tout petit peu de grec, comme ça, au passage... Ce n'est pas pour faire savant, mais tout simplement pour mieux entrer dans cet évangile.

Enfin, il faut comprendre qu'à cette époque, on n'écrit pas aussi facilement qu'aujourd'hui. Ecrire, à l'époque, c'est un métier ! Et puis surtout, le support pour écrire est rare et cher...

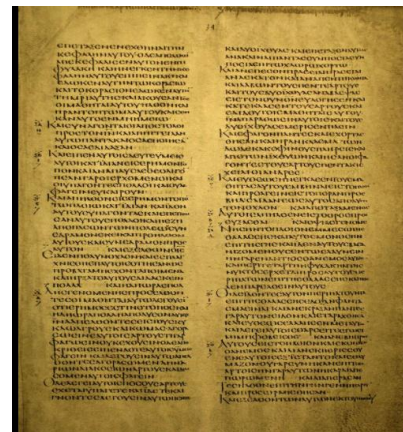
Donc, **on tasse le plus possible** :

- **sans ponctuation**, puisqu'il n'en existe quasiment pas en grec ;
- **et sans division du texte**, puisque la répartition en chapitres et en versets date du Moyen-Âge.

Pour illustrer cela, voilà par exemple un extrait de l'*Alexandrinus*, l'un des plus anciens témoins complet de la Bible que nous connaissons actuellement.

Vous aurez sûrement reconnu Mc 6, 27-54... ☺...

Ce point peut avoir une **incidence sur l'interprétation du texte**, selon l'endroit où on place la ponctuation en traduisant.



⁵ En Mc 14,63, le grand-prêtre « déchire » ses tuniques. Mais en grec, c'est le verbe « *diarrêgnumi* » que Marc a utilisé, et non le verbe « *schizô* »

⁶ On parle ici de la version grecque de l'Ancien Testament, la Septante, notée habituellement LXX.

Prenons par exemple les premiers versets de Mc. Littéralement : « *Commencement de l'évangile de Jésus Christ Fils de Dieu selon qu'il est écrit...* », avec une citation de l'Ancien Testament qui suit :

- si en traduisant on met un point après « Fils de Dieu », comme dans la Bible de Jérusalem (BJ) par exemple, on fait du v.1 le titre de tout le récit, en le séparant de ce qui suit, *a fortiori* si on supprime le « *selon que* » au début du v.2, comme dans la traduction liturgique ;
- mais si on laisse tel quel, ou qu'on traduit en mettant seulement « deux points » après commencement comme la TOB, ou mieux encore, une virgule, là, c'est différent : on rattache le v.1 à la citation, comme si on disait : voici le commencement de l'évangile de Jésus Christ Fils de Dieu, comme l'a annoncé l'Ancien Testament... .

En fait, il faut tenir les deux à la fois :

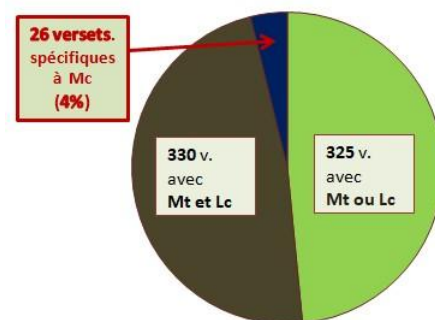
- d'une part, le v.1 est bien un titre : le récit n'est que le commencement de l'Évangile ;
- mais d'autre part, on ne peut pas dissocier ce v.1 de la suite. Pourquoi ? Parce que dans l'évangile de Marc, l'expression « *selon qu'il est écrit* (« *kathos gegraptai* ») » se rattache toujours à ce qui précède (Cf. 7,6 ; 9,12.13 ; 11,17 ; 14,21). Pourquoi en serait-il différemment dans les premiers versets ?

A la différence de Matthieu et de Luc, Marc n'a pas fait de récit de l'enfance de Jésus, mais il a voulu ancrer son récit dans l'Écriture... : celui dont on va parler, c'est celui qui est annoncé par tout l'Ancien Testament depuis le commencement en Gn 1,1, comme il est maintenant annoncé par Jean Baptiste.

Dans ce contexte, on comprend que Marc ait écrit à la fois un texte court et simple...

2/ Marc est le plus court et le plus simple...

Marc, c'est 660 versets environ, plus finale longue, contre pas loin du double pour Mt (1068) et Lc (1149). Au passage, d'ailleurs, ce qui montre que Marc est le premier évangéliste, c'est qu'il n'a qu'une grosse vingtaine de versets qui lui soit propre... : quasiment tout Mc est repris par Mt ou Lc qui ont aussi puisé ailleurs, dans d'autres sources à leur disposition, pour composer leur évangile...



Et Marc est non seulement le plus court, mais c'est aussi le plus simple : chez Marc, pas de grand discours, sauf le discours le discours eschatologique en Mc 13 ; mais une succession de petits récits très colorés, comme s'ils étaient pris sur le vif. Paradoxalement, bien qu'il soit le plus court, Marc prend son temps pour décrire longuement les situations... Prenez par exemple le récit de la femme hémorroïsse, en Mc 5, 25-34 : voyez le luxe de commentaires sur l'état et de cette femme et sur ses réactions. Manifestement, elle est « au bout du rouleau »...

Mt, par exemple, abrègera. Par exemple, l'épisode de la femme hémorroïsse : 10 versets en Mc 5,25-34 ; Mt 3 versets en Mt 9,20-22 ! De même, le démoniaque gérásénien : 20 versets en Mc 5,1-20 contre 7 en Mt 8,28-34 ; ou encore le démoniaque épileptique : 16 versets en Mc 9,14-29 contre 8 en Mt 17,14-21.

Pour reprendre l'image de la montagne dont je vous parlais en introduction, on pourrait prendre par exemple les différentes représentations de la montagne Sainte-Victoire, à côté d'Aix-en-Provence, par le peintre Cézanne...

- **d'un côté les « synoptiques » : Mt, Mc et Lc qu'on peut mettre en parallèle, en « synopse »...** :

Mc,
660 versets :
une photo, d'un côté,



Mt,
1068 versets :
et Cézanne, de l'autre...



Lc,
1149 versets :



De ce point de vue, d'une certaine manière, Mt et Lc sont les premiers « commentateurs » de Mc avec une perspective qui leur est propre ;

- **de l'autre Jn,** dans une toute autre perspective... (mais c'est bien la même montagne !) :



C'est donc à travers cette succession de petits récits, avec un vocabulaire très simple, que Marc veut partager ce qu'il a découvert.

Marc a littéralement été saisi par Jésus, Christ et Fils de Dieu.

Et c'est cette expérience spirituelle avec ses implications concrètes dans la vie quotidienne, qu'il veut faire partager à travers son évangile...

Ces entretiens ont donc pour objectif que nous nous laissions nous aussi saisir par le Christ à travers cet évangile. Une fois encore, pour « faire exploser » l'Évangile dans notre vie quotidienne.

On a déjà commencé, en fait, avec les verbes « crier » et « déchirer »... Mais ce n'est qu'un début...

Pour cela, nous allons progresser comme en spirale, ou plutôt comme en siphon... ou comme si on faisait des plongées de spéléologie...

A chacun de nos passages, ou à chacune de nos descentes dans le « gouffre abyssal » qu'est un évangile (parce qu'un évangile, en réalité, c'est un gouffre sans fond : à chaque fois qu'on y plonge, on trouve quelque chose de nouveau), nous essaierons d'aller un peu plus loin, un peu plus profond, en découvrant de nouvelles « galeries », mais toujours en s'inscrivant dans cette perspective d'ensemble...

Alors allons-y, en commençant par faire deux ou trois premiers passages, deux ou trois « descentes », pour avoir une vue d'ensemble de la composition du récit et de son mouvement général, avec un ou deux « coups de projecteur » sur l'une ou l'autre « galerie »...

Ajustez vos « lampes frontales »...

On est parti...

L'évangile selon saint Marc, en première approche.

En première approche, la composition du second évangile est assez simple.

Après le **prologue (1,1-13)** comportant un « titre » en 1,1 :

« *Commencement de l'Évangile de Jésus **Christ Fils de Dieu**...* »,

... l'évangile selon saint Marc est en **deux parties** :

1. la première, en 1,14- 8,30 :

- est une **quête de l'identité réelle de Jésus** :
 - cf. 1,27 ; 2,7 ; 4,41...
 - mais qui est-il vraiment, cet homme qui parle ainsi d'un mystérieux « *Royaume de Dieu* » et qui manifeste une telle autorité ? D'où lui vient-elle ?
- se conclut par la **confession de foi à Césarée** (8,27-30) : « *Toi, tu es le **Christ*** » (8,30),...
... qui fonctionne comme un pivot central du récit ;

2. la seconde, en 8,31- 15,47 :

- **interroge sur ce que signifie suivre Jésus, Christ ?**
Réponse : **aller avec lui jusqu'à la croix** !

La découverte de cette réponse se fait peu à peu, à travers :

- la **montée vers Jérusalem** (le « *chemin* ») en 8,31-10,52, qui est rythmée par les trois annonces de la Passion- Résurrection ;
- puis, à partir de Mc 11, ce qui se passe une fois arrivés à Jérusalem :
 - l'entrée à Jérusalem et la grande « explication » avec les autorités, dans le Temple...
 - qui, après un ultime enseignement de Jésus sous forme de discours (Mc 13),
 - se conclut par l'arrestation de Jésus, sa condamnation à mort, sa Passion, sa crucifixion et sa mise au tombeau (Mc 14-15)...
- avec en 15,39 la confession du centurion, au pied de la croix : « *En vérité, cet homme-ci était fil de Dieu* » ;

Ces deux parties sont suivies d'un **épilogue en deux parties, en 16,1-20** :

- d'abord, un coup de théâtre avec l'épisode de la venue des femmes au tombeau en 16,1-8 (appelé la « finale courte »¹) : Jésus a été ressuscité (littéralement : « *il a été relevé* ») ;
- puis les apparitions de Jésus ressuscité et l'envoi des disciples en mission en 16,9-20 (épisode appelé « finale longue »⁷).

Au bilan, donc, il s'agit :

- de confesser Jésus Christ et Fils de Dieu,
- d'aller avec lui jusqu'à la croix,
- en annonçant la venue du Royaume,
- pour avoir part à sa résurrection...

⁷ Nous reviendrons sur ces appellations ultérieurement.

Dit autrement, c'est un peu comme si le premier verset du prologue : « *Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu* », annonçait le programme ...

Mais un programme ancré dans l'Écriture : cf. la citation en 1,2-3...

Le récit va parler de Jésus :

1. **pour montrer que Jésus est le Christ**, c'est-à-dire le Messie d'Israël promis par les Écritures :
→ c'est acquis à la fin de la première partie avec la confession de Pierre à Césarée, en 8,30 ;
2. et **pour montrer qu'il est le Fils de Dieu**.
 - Dieu intervient lui-même au début de chacune des deux grandes parties pour reconnaître Jésus comme étant son Fils, avec une révélation progressive :
 - lors du baptême de Jésus :
 - « *Toi, tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute ma joie* » (1,11) ;
 - cette proclamation s'adresse à Jésus seul, et seul le lecteur en est rendu témoin ;
 - lors de la transfiguration : « *Celui est mon Fils le bien aimé, écoutez-le* » (9,7) :
 - la révélation s'élargit. Les trois disciples qui sont présents avec Jésus : Pierre, Jacques et Jean, en sont aussi les témoins ;
 - bien plus : en disant « *écoutez-le* » pendant la transfiguration :
 - tout se passe comme si le Père « *s'effaçait* » devant Jésus, en quelque sorte ;
 - c'est un peu comme si Dieu disait : si vous voulez me connaître, c'est lui, Jésus, mon Fils, qu'il faut écouter !

→ du coup, la révélation de Jésus comme Fils de Dieu semble également acquise à la fin du récit :

 - lorsqu'en 15,39, le centurion confesse au pied de la croix : « *Vraiment, cet homme était fils de Dieu* », c'est un peu comme si cette révélation avait commencé à atteindre les païens, à travers ce centurion romain, ...
 - d'autant plus que Jésus ressuscite !

Et Jésus, dans la finale longue :

- envoie ses disciples en mission dans le monde entier :
« *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création...* » (16, 15) ;
- retourne auprès de son Père :
« *Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au Ciel, et il s'assit à la droite de Dieu* » (16,19).

Donc, tout ça paraît assez simple, finalement...

Et j'espère vous montrer au cours de ces entretiens, à la fois :

- que c'est très vrai, d'une part ;
- mais qu'il est aussi possible d'aller plus loin, d'autre part...

Commençons tout de suite, d'ailleurs, avec une deuxième « plongée » dans une des galeries du prologue :
le mot « Évangile »

Le mot « Évangile ».

Marc écrit : « *Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu* ».

Une fois acquis le fait qu'à l'époque, le mot évangile ne désigne pas encore l'ensemble du récit, mais seulement une « **bonne nouvelle** » :

- « *euaggelion* » en grec, c'est-à-dire le mot « *aggelion* (« nouvelle, message ») »
- avec le préfixe « *eu* » qui indique ce qui est bon, ...

... Comment interpréter cette expression, « l'Évangile de Jésus » ?

Il y a trois possibilités qui sont cumulatives. L'« *Évangile de Jésus* », c'est à la fois :

1. l'Évangile concernant Jésus, dont Jésus est le « personnage principal » (génitif objectif) ;
2. l'Évangile proclamé par Jésus : c'est Jésus qui annonce l'évangile (génitif subjectif) ;
3. l'Évangile, la Bonne Nouvelle constituée par Jésus lui-même (génitif absolu), comme si on disait par exemple : « j'ai reçu la bonne nouvelle de votre réussite à un examen ».
la bonne nouvelle, c'est la réussite... Autrement dit, ici : **la Bonne Nouvelle, c'est lui**⁸ !

Au moment d'entrer dans ce récit, il est très important d'avoir repéré ces trois possibilités cumulatives.

Et plus particulièrement la troisième interprétation... : **l'Évangile, c'est lui, Jésus !**

Du coup, **entrer dans le Royaume de Dieu, ou le Règne de Dieu** (c'est le même mot en grec : « *basileia* »), **c'est l'accueillir, lui, Jésus** ; c'est croire en lui et se mettre à sa suite, parce qu'il est le Fils en qui Dieu s'est complu (1,11) et qu'il s'agit d'écouter (9,7).

Bref, parce qu'il est le Fils de Dieu !

Autrement dit encore, proclamer la venue du Royaume, c'est proclamer sa venue à lui, Jésus, dans une triple perspective complémentaire qui, je l'espère, apparaîtra progressivement au fil du récit et de nos entretiens :

- sa venue « déjà là », dans la chair : venu « *de Nazareth en Galilée* » (1,9) où il a grandi ;
- sa venue en nous, qui nous est offerte au quotidien. On peut penser à l'eucharistie (cf. 14,22-25), mais pas que... ;
- son retour dans la gloire, à la fin des temps (cf. 13,26-27).

Dit autrement encore, proclamer l'Évangile, c'est annoncer cette triple venue, pour manifester l'instauration du Royaume de Dieu, c'est-à-dire finalement son propre Règne à lui, Jésus, car Jésus est « *autobasileia* » selon l'expression formée par Origène au début du III^{ème} s.⁹ : « Renouvelons la conscience, combien familière chez les Pères de l'Église, que l'annonce de la Parole a comme contenu le Règne de Dieu (cf. Mc 1, 14-15), qui est la personne même de Jésus (l'*Autobasileia*) comme le rappelle bien Origène », écrivait Benoît XVI en septembre 2010 dans l'exhortation post-synodale *Verbum domini*, au n°93.

C'est lui, l'Évangile !

Par conséquent, le but de ces entretiens est de nous aider à faire en sorte que Jésus vienne régner dans nos cœurs, sur notre vie quotidienne et parmi nous¹⁰ pour peu qu'on accepte de le suivre et de lui faire confiance.

Avouez déjà qu'aborder la lecture du récit de Marc dans cette optique, ça ouvre des perspectives...

⁸ C'est d'ailleurs la raison pour laquelle dans les Bibles, il y a une majuscule au mot Évangile, en 1,1.

⁹ Cf. Exhortation post-synodale *Verbum Domini* n°93 ; Origène, *Commentaire de saint Matthieu*, 17,7.

¹⁰ En Lc 17,21, Jésus déclare, littéralement : « *le Royaume de Dieu parmi / à l'intérieur de (« entos ») vous est* ». La particule grecque « *entos* » exprime bien cette double réalité du Royaume, à la fois intérieure et extérieure, parmi nous.

Vous me direz :

- concrètement, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer : « **l'Évangile, c'est Jésus !** », en lisant Mc ?
- pourquoi n'est-ce pas plus clair de prime abord, en lisant ce récit ?

D'abord, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer « l'Évangile, c'est Jésus ! », en lisant Mc ?

Plusieurs éléments. J'en présente trois :

1. **la place particulière occupée par le mot « évangile » chez Mc :**

8 emplois en Mc, contre 4 seulement en Mt, et 0 en Lc¹¹ et Jn.

Mais les emplois en Mt sont toujours accompagnés d'une précision : trois fois « *l'évangile du Royaume* » (Mt 4,23 ; 9,35 ; 24,14) et une fois « *cet évangile* » (Mt 26,13).

Alors que sur les huit emplois en Mc :

- six sont dans un sens absolu (« l'évangile », point !)¹², dont deux sont particulièrement intéressants. En 8,35, d'abord, quand Jésus déclare : « ... *qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* », la conjonction « *et* » est explicative. Elle constitue un « c'est-à-dire » : « à cause de moi, c'est-à-dire de l'Évangile ». Dit autrement : « à cause de moi et de la bonne nouvelle que je représente ».
De même, en 10,29 : « *nul n'aura laissé maison, frères, soeurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile* » ;
- et on peut mettre les deux derniers emplois du mot en parallèle. Ils sont tous les deux au début du récit. D'un côté « *l'évangile de Jésus Christ Fils de Dieu* », en 1,1 ; de l'autre « *l'évangile de Dieu* » en 1,14. « *L'évangile de Jésus* », c'est « *l'évangile de Dieu* », c'est-à-dire la bonne nouvelle du Règne de Dieu qui s'approche en Jésus ;

2. d'autant plus, deuxième élément, que le rapprochement de 9,1 et 13,26 conduit à **identifier la venue du Royaume avec celle de Jésus dans la gloire de sa résurrection** :

- en 9,1 : le « *Royaume de Dieu venu en puissance* »,
- en 13,26 : « *Le Fils de l'homme venant dans des nuées avec puissance* » (13,26).

Quand on met les deux en parallèle, on en conclut que, le Royaume de Dieu qui vient avec puissance, c'est le Fils de l'homme : on est là sur la troisième venue de Jésus, celle dans la gloire ;

3. d'autant plus encore, troisième élément, qu'on peut lire en Mc 4,11 : « **A vous, le mystère du Royaume des cieux a été donné** ». Alors que dans les versets parallèles en Mt 13,11 et Lc 8,10, on lit : « *A vous il a été donné de connaître le mystère du royaume des cieux* (Mt) ou *de Dieu* (Lc) ». En Mc 4,11, ce n'est pas seulement une connaissance qui est donnée, mais le mystère lui-même. Or qu'est-ce qui est donné aux disciples, si ce n'est **la présence mystérieuse du Christ, sa personne même** ?

Pour les disciples, au temps de Jésus, on est là sur sa première venue, dans la chair...

Mais pour nous, qu'est-ce qui nous est donné à nous, aujourd'hui, si ce n'est aussi cette présence mystérieuse du Christ, dans les sacrements, dans la prière, dans le prochain, dans sa Parole, etc. ? On est là sur sa seconde venue, au quotidien dans nos vies...

Donc, rien qu'en approfondissant le sens du mot « évangile », nous avons une clé fondamentale pour entrer dans le récit de Marc.

¹¹ Lc utilise cependant dix fois le verbe « *evangelizô* » (« *annoncer une bonne nouvelle* »), et Mt une seule fois. Ce verbe est absent chez Mc et chez Lc.

¹² 1,15 ; 8,35 ; 10,29 ; 13,10 ; 14,9 ; 16,15.

Mais alors, **pourquoi n'est-ce pas plus clair en lisant le récit de Mc en première approche ?**

La raison est simple. Dans son récit, Marc veut à la fois :

- affirmer ce qui vient d'être dit : Jésus, Christ et Fils de Dieu, est la Bonne Nouvelle qu'il s'agit d'accueillir, l'« *autobasileia* » ;
- tout en montrant que cela n'était pas compréhensible par les disciples quand ils étaient avec Jésus. Cette incompréhension sera soulignée tout au long du récit : en Marc, les disciples ne comprennent pas au début ; ils ne comprennent rien au milieu... et ils abandonnent Jésus à la fin !

Ils ne pourront comprendre qu'après la résurrection du Christ, quand l'Esprit aura été envoyé pour ouvrir les cœurs, en « relisant » ensemble tout ce qu'ils ont vécu avec Jésus.

Et encore :

- une chose est de savoir formellement que Jésus est Christ et Fils de Dieu ;
- une autre en est d'ouvrir concrètement son cœur pour que Jésus vienne y régner et régner parmi nous...

Marc veut donc faire comprendre à ses lecteurs, à la fois :

- d'un côté, la réalité de la venue du Royaume en Jésus. En Jésus, le Règne de Dieu est déjà là. Et c'est une réalité dans laquelle je peux d'ores et déjà entrer, moi aussi, puisqu'en tant que lecteur, je me situe après la résurrection du Christ et le don de l'Esprit ;
- de l'autre, que cette réalité :
 - d'une part, n'était pas pleinement compréhensible par les disciples lorsqu'ils suivaient Jésus : ils ne comprenaient pas... parce qu'ils ne pouvaient pas comprendre ! Mais viendrait un jour, après la Résurrection et avec le don de l'Esprit, où ils pourraient comprendre et en vivre, pour peu qu'ils ouvrent leurs cœurs ;
 - d'autre part, que cette réalité reste en tout état de cause à accueillir par chaque lecteur de l'Évangile et à réaliser parmi nous. En ce sens, le Royaume de Dieu n'est pas encore là... Il ne sera pleinement réalisé qu'à la fin des temps...

Mais nous allons y revenir...

Poursuivons sur le prologue.

Une fois passé le premier « verset programme », **le mouvement du prologue (1,1-15) est simple :**

- **le premier verset est ancré dans l'Écriture**, nous l'avons dit ;
- **l'Écriture annonce Jean-Baptiste (1,2-3)...**
 ... qui annonce Jésus (1, 4-8), ...
 ... qui arrive (1,9-13) et qui commence son ministère (1,14-15) :
 « *Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant l'Evangile de Dieu et disant : 'Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Evangile'* ».

Je vais insister sur ce prologue, car Marc met en place des éléments importants pour la suite de son récit.

1. l'Écriture annonce Jean-Baptiste. « *Voici que j'envoie mon messenger, etc...* » : c'est la citation en 1,2-3. Elle est placée dans la bouche d'Isaïe. Pour l'instant, prenons-là telle quelle et poursuivons... ;
2. Jean-Baptiste annonce la venue de Jésus. Ce sont les versets 1,4-8 :
 - en grec, au v.4 : « *arriva Jean le Baptisant proclamant un baptême de repentir...* ». Jean-Baptiste est décrit comme un prophète par son habit en peau (cf. Za 13,4) et comme un ascète par sa nourriture ;
 - Jean-Baptiste annonce la venue de Jésus avec un effet de théâtralisation : « *Vient derrière moi celui qui est plus fort que moi* » (1,7) ;

3. et Jésus arrive au v.9 : « arriva en ces jours là [que] vint Jésus de Nazareth de la Galilée et il fut baptisé par Jean ». Il y a non seulement :

- une mise en parallèle avec l'arrivée de Jean, qui n'apparaît bien que dans le texte grec avec le verbe « *arriva...* » en début des deux versets ;
- mais aussi une mise en contraste :
 - premier contraste, par rapport au baptême, à plusieurs niveaux :
 - Jean baptise alors que Jésus est baptisé et qu'il vient « *derrière* », c'est-à-dire dans la position du disciple qui suit. Pourtant, paradoxalement, Jean dit que celui qui est baptisé est « *le plus fort* » (« *ho ischuroteros* »), sans autre précision ;
 - Jean baptise alors que Jésus ne baptise pas. Mais Jean annonce que Jésus, lui, baptisera dans l'Esprit... Qu'est-ce que ça veut dire ? On ne sait pas... ;
 - enfin, Jean baptise « *en vue de la conversion des péchés* », mais Jésus, lui, annonce dans sa proclamation initiale que le moment est venu de se convertir...

Ces éléments font déjà ressortir la prééminence accordée à Jésus.

- deuxième contraste : alors que Jean arrive, sans autre indication, Jésus lui arrive littéralement : « *en ces jours là* ». Pourquoi cette précision ?
Pour comprendre l'importance de cette précision, il faut avoir présent à l'esprit une expression biblique : « *le Jour du Seigneur* » :

- « *le Jour du Seigneur* », dans la Bible, est une « expression stéréotypée pour désigner le triomphe de Dieu sur ses ennemis », explique Xavier Léon Dufour dans le *Dictionnaire du Nouveau Testament*. C'est le Jour de « *vengeance* » et de « *colère* » de Dieu...

Mais une vengeance paradoxale, car ce Jour est un jour de salut, comme le montrent les prophètes Isaïe et Jérémie, par exemple :

- Is 35,4-6 : « *Dites aux coeurs défaillants : "Soyez forts, ne craignez pas ; voici votre Dieu. C'est la vengeance qui vient, la rétribution divine. C'est lui qui vient vous sauver."* Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la langue du muet criera sa joie ». Par conséquent, il ne faudra pas être surpris quand Jésus ouvrira les yeux des aveugles (cf. 8,22-26 ; 10, 45-52), fera parler les sourds et les muets (cf. 7,31-37 ; 9,14-29) ;
- ou encore, en Jr 30,7-9.11 : « *Ce jour-là - oracle du Seigneur Dieu - je briserai le joug qui pèse sur ta nuque et je romprai tes chaînes. ... Israël et Juda serviront le Seigneur leur Dieu et David leur roi que je vais leur susciter... car je suis avec toi pour te sauver* ». Par conséquent, là encore, il ne faudra pas être surpris quand Jésus brisera les chaînes du démoniaque gerasénien en Mc 5, ou qu'il entrera dans Jérusalem, en 11,1-11, avec la foule qui crie : « *Béni soit le Royaume qui vient de notre Père David* » ;
- il faut lire également la fin du livre de Malachie - qui est le dernier prophète de l'Ancien Testament, notamment Ml 3,1-5 et 3,20-24....
 - Lisons juste Ml 3,1-2, par exemple : « *Voici que je vais envoyer mon messenger pour qu'il prépare un chemin devant moi.... Qui pourra soutenir le jour de sa venue ?* » (Ml 3,1-2). Alors là, c'est d'autant plus étonnant qu'on croirait reconnaître une partie de la citation de l'Écriture placée en Mc 1,2 : « *voici que j'envoie mon messenger devant toi pour préparer ta route* ». Je n'insiste pas pour l'instant, mais là, il y a quelque chose qui reste à creuser...

- Ou encore Mt 3,23 : « *Voici que je vais vous envoyer Elie le prophète, avant que n'arrive le Jour du Seigneur, grand et redoutable...* ». Là encore, il ne faudra pas s'étonner quand Jésus déclarera en Mc 9,13 : « *Elie est déjà venu et ils l'ont traité à leur guise* » en référence, précisément au martyr de Jean Baptiste raconté en Mc 6.
- La référence à « *ces jours-là* » constitue donc un autre fil qui nous permet de lire le récit de Marc dans une atmosphère bien particulière. Le lecteur qui connaît un peu l'Écriture est placé d'emblée dans une perspective eschatologique, qui est la même que celle d'He 1,2 : « *en ces jours qui sont les derniers...* », avec :
 - d'un côté, ce Jour qui est « déjà là » avec la venue de Jésus : c'est le « moment favorable », le « *kairos* » en grec... C'est ce que proclame Jésus en 1,14-15 : « *le temps est accompli* ». Littéralement : « *a été accompli le moment favorable* » (« *peplèrotai ho kairos* »). *S'est approché le Royaume de Dieu* » : ce Jour est déjà présent en Jésus qui est là...
 - d'un autre côté, cependant, ce Jour n'est pas encore complètement manifesté :
 - d'une part, parce que le Mal est encore à l'œuvre ;
 - d'autre part, parce qu'il reste aux hommes à accueillir ce Règne de Dieu en eux et parmi eux. C'est pourquoi : « *Convertissez-vous et croyez en l'Évangile* » proclame également Jésus en 1,15. Il s'agit de faire advenir le Règne en chacun de nous et parmi nous, une fois encore...
 - c'est dans la perspective de « *ces jours-là* », celle du Jour du Seigneur qui est à la fois déjà là et pas encore là, que le premier dimanche de l'Avent de l'année liturgique B dans laquelle nous sommes, propose comme lecture de l'évangile un passage tiré du discours eschatologique, en Mc 13,34-37 : tout nous a été donné (c'est déjà là), mais il s'agit de veiller pour le retour du Maître, le Jour où tout sera définitivement accompli¹³.
« *Veillez !* » : on retrouve ce verbe « *veiller* » (« *gregoreô* ») à trois reprises en quatre versets en Mc 13,34-37 et de nouveau à trois reprises en cinq versets avant l'arrestation de Jésus, à Gethsemani : « *Veillez et priez* ». Et on le trouve pas ailleurs en Mc : ce n'est certainement pas un hasard...

¹³ Nombreux sont les textes de la Tradition de l'Église qui ont exploré ce point : « déjà là / pas encore là ». Parmi eux, je propose juste à votre méditation un extrait du *Traité sur le Royaume de Dieu* de saint Jean-Eudes, au XVII^{ème} s. :

« Les mystères de Jésus ne sont pas encore dans leur entière perfection et accomplissement. Bien qu'ils soient parfaits et accomplis dans la personne de Jésus, ils ne sont pas néanmoins encore accomplis et parfaits en nous qui sommes ses membres, ni en son Église qui est son corps mystique. Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation de ses mystères en nous et en toute son Église, par les grâces qu'il veut nous communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces mystères. (...) »

Ainsi le Fils de Dieu a dessein ... de consommer en nous le mystère de son Incarnation, de sa naissance, de sa vie cachée, en se formant en nous et en prenant naissance dans nos âmes, par les saints sacrements de Baptême et de la divine Eucharistie, et en nous faisant vivre d'une vie spirituelle et intérieure qui soit cachée avec lui en Dieu.

Il a dessein de perfectionner en nous le mystère de sa Passion, de sa Mort et de sa Résurrection, en nous faisant souffrir, mourir et ressusciter avec lui et en lui.

Il a dessein d'accomplir en nous l'état de vie glorieuse et immortelle qu'il a au ciel, en nous faisant vivre avec lui et en lui, lorsque nous serons au ciel, d'une vie glorieuse et immortelle.

Et ainsi il a dessein de consommer et accomplir en nous et en son Église tous ses autres états et mystères, par une communication et participation qu'il veut nous donner, et par une continuation et extension qu'il veut faire en nous de ces mêmes états et mystères.

Ainsi les mystères de Jésus ne seront point accomplis jusqu'à la fin du temps qu'il a déterminé pour la consommation de ses mystères en nous et en son Église, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde ».

Puis Jésus est baptisé par Jean (1,9-11). Par son baptême dans les eaux du Jourdain, Jésus est plongé dans les eaux, royaume de la mort, dont il ressurgit. Son baptême préfigure l'entrée dans une Nouvelle Terre promise. Jésus se met dans la file des pécheurs pour refaire le chemin de l'entrée en Terre promise, comme au temps de Josué repassant le Jourdain à pieds secs (cf Jos 3,14-17) comme Moïse au temps de l'Exode (cf. Ex 14).

Et juste avoir été baptisé, comme on l'a vu brièvement, Jésus fait l'objet d'une manifestation divine.

Littéralement : « *Tu es mon Fils bien aimé en toi je trouve ma joie (« en soi eudokèsa »)* » (1,10-11) :

- cette théophanie renvoie à l'intronisation royale du Ps 2,7-9 : « *tu es mon Fils...* ». Au temps de Jésus, ce psaume était interprété comme une investiture du Messie par Dieu. Ainsi, nous l'avons vu, tout se passe comme si Dieu lui-même « authentifiait » en quelque sorte à l'attention du lecteur les titres de Christ et de Fils de Dieu donnés par Marc à Jésus en 1,1 ;
- toutefois, la mention « *en toi je trouve ma joie (« en soi eudokèsa »)* », teinte ce messianisme de la coloration du Serviteur souffrant annoncé par Is 42,1-9 (on y reviendra le moment venu), d'autant plus que la mention « *mon fils bien-aimé (« ho agapètos »)* » renvoie, elle, au sacrifice d'Isaac, en Gn 22 : « *Prends ton fils ton bien-aimé (« ton uion sou ton agapèton »)...* *et tu l'offriras en sacrifice sur une montagne que je t'indiquerai* » (Gn 22,1-2). Dans l'AT, Isaac est le seul à être ainsi appelé « bien aimé » par Dieu.

Ainsi cette théophanie annonce déjà la Passion. Et l'Esprit vient sur Jésus et sur les eaux du baptême, comme il planait sur les eaux en Gn 1,2 ; et sous forme d'une colombe, comme la colombe de l'arche de Noé annonçant la fin du Déluge en Gn 8,11 : sa mission sera une nouvelle création...

Puis il se passe quelque chose de surprenant : « *Et aussitôt, l'Esprit le pousse au désert* » (1,11-13). Littéralement : le « *chasse* ». Le verbe employé est très fort : c'est le même verbe *ekballô* que Marc utilisera pour parler de Jésus chassant les esprits impurs (cf. 1,34.39 ; 3,22.23 ; etc.), ou chassant les marchands du Temple (11,15).

Pourquoi Jésus est-il ainsi chassé au désert par l'Esprit ?

Pour le comprendre, il faut faire attention à l'insistance sur le désert dans le prologue :

- d'abord dans la citation de l'Écriture, en 1,3 : « *une voix crie dans le désert* » ;
- puis, au verset suivant, en 1,4, Marc écrit que Jean était « *dans le désert* » pour baptiser ;
- et surtout, nous avons ici une insistance à deux reprises, en 1,12-13 :
« *Et aussitôt, l'Esprit le pousse au désert. Et il était dans le désert durant quarante jours tenté par Satan. Et il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient* ».

Il faut avoir présent à l'esprit que, dans l'Ancien Testament, le désert est à la fois :

- le lieu de l'intimité possible avec Dieu, d'un côté. Ainsi quand Dieu s'adresse au prophète Osée en comparant son peuple à une épouse infidèle – c'est un faible mot ! – il lui dit ensuite : « *je vais la séduire* [cette épouse infidèle, c'est-à-dire le peuple...], *je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur* » (cf. Os 2,16). Donc, le désert, dans la Bible, c'est le lieu où Dieu parle en cœur à cœur ;

- mais d'un autre côté, le désert est aussi le lieu de l'épreuve : il suffit de penser aux épreuves auxquelles sont soumis les Hébreux dès leur sortie d'Égypte (cf. Ex 15-18¹⁴). En raison de la défiance du peuple vis-vis de Dieu, cette épreuve devient une errance pendant quarante ans dans le désert (cf. Nb 14, 30-35) pour faire cette expérience concrète de ne pouvoir s'appuyer que sur Dieu seul, et non pas sur ses propres forces.

Dans cette perspective, si la présence de Jésus signifie ce « déjà là » du Jour du Seigneur, c'est-à-dire la victoire de Dieu sur les forces du Mal, il convient que Jésus le manifeste en étant lui-même soumis à l'épreuve dans le désert, pour y vaincre le Mal. C'est pourquoi l'Esprit chasse Jésus au désert.

Et c'est pourquoi aussi, en Marc, le véritable protagoniste des tentations au désert, c'est l'Esprit, et non pas Satan.

Ainsi, à travers les quatre premières mentions du désert dans le prologue, se mettent en place dans le prologue **deux axes d'interprétation qu'il faudra garder présents à l'esprit pendant tout le récit de Marc** :

- premier axe d'interprétation : celui de la **venue de Jésus pour conduire son peuple dans un nouvel Exode, après avoir conclu une nouvelle Alliance**. C'est ce que rappelle la mention des « *quarante jours* » qui renvoie aux quarante ans dans le désert. Mais comme on le verra, si le premier Exode avait juste pour but l'installation du Peuple élu en Terre promise, ce nouvel Exode, lui, a pour objet l'installation complète et définitive du Règne de Dieu ;
- deuxième axe d'interprétation : celui **d'un accomplissement et d'un « nouveau départ » ; une nouvelle création**. La mention de Jésus qui « *était avec les bêtes sauvages* » renvoie :
 - d'abord à la réalisation des promesses messianiques en Is 11, 1-10. Isaïe annonce le temps où viendra un Messie sur qui reposera l'Esprit du Seigneur (tiens, tiens... !). Alors écrit Isaïe : « *le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau, etc....* » et « *Il n'y aura plus de mal ni de corruption...ce jour là...* » (Is 11,6.9.10) ;
 - au-delà, cette mention de Jésus qui est avec les bêtes sauvages annonce une nouvelle harmonie entre l'homme et la création : Jésus apparaît comme le nouvel Adam qui restaure la création jadis blessée par le péché. La Nouvelle Alliance qu'il vient conclure réalise l'alliance promise à Noé : « *Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec tous vos descendants, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous* » (Gn 9,9).

C'est donc un renouvellement fondamental et définitif de l'Alliance qui est annoncé, comme un nouveau départ, une nouvelle création : on retrouve la perspective annoncée en 1,1 : « *commencement* »...

La première rencontre d'Adam avec Satan s'était soldée par un échec de l'homme en Gn 3. Ce nouveau départ passe donc par la victoire sur Satan. C'est pourquoi Marc mentionne les tentations, mais il ne s'y arrête pas, contrairement aux autres synoptiques. Comme on vient de le voir, il préfère insister sur la nécessité d'aller au désert, « *chassé par l'Esprit* ».

¹⁴ Ex 14 évoque la sortie de l'esclavage en Égypte, en traversant à pieds secs la mer qui se referme sur les chars que Pharaon a lancés à la poursuite des Hébreux. Du coup, le chant de victoire explose en Ex 15,1-21 : « *il a jeté à la mer cheval et cavalier* »... Logiquement, on s'attendrait à ce qu'Ex 16 nous raconte la conclusion de l'Alliance promise ; Ex 17, la traversée du désert et Ex 18, l'arrivée en Terre promise ! Avec enthousiasme et au son des tambourins, parmi les chœurs de danse, comme le chante le cantique de victoire en Ex 15,17 : « *Tu les amèneras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage, lieu dont tu fis, YHWH, ta résidence* ». Eh bien, pas du tout ! Dès la fin du chant de victoire, et avant même la conclusion de l'Alliance en Ex 19-24, on voit en Ex 15,22 - 18,27 que cette traversée du désert commence par une mise à l'épreuve des Hébreux : d'abord une source non potable à Mara (15,22-27) ; puis l'épreuve de la faim qui donne lieu au don de la manne (Ex 16 ; puis à nouveau l'épreuve de la soif à Massa et Mériba (17,1-7). Et enfin un combat contre les Amalécites (Ex 17,8-15)...

La première rencontre avait eu lieu dans un jardin. Par opposition, la nouvelle rencontre se fera dans le désert pour se convertir et retrouver le chemin menant à la nouvelle Terre promise.

Ainsi, en approfondissant la signification biblique du désert, on comprend pourquoi ce passage au désert de Jésus est comme le prélude de la proclamation de sa mission.

4. enfin, **en 1,14-15 donc, Jésus commence son ministère en Galilée** : « *Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu et disant : "Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile"* ».

Avec deux emplois du mot évangile, comme nous l'avons vu :

- l'un avec un sens relatif : *l'Évangile de Dieu* », qui renvoie à l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu en 1,1. Le prologue est ainsi encadré par les mentions du mot « évangile ». On appelle ce procédé d'encadrement **une inclusion**. Cet encadrement permet de faire le rapprochement entre les deux expressions : l'Évangile de Jésus, c'est l'Évangile de Dieu, et réciproquement... ;
- et puis un second dans un sens absolu. Il s'agit de croire à l'Évangile, c'est-à-dire en la « Bonne Nouvelle » de Jésus Christ Fils de Dieu (1,1) : on reboucle sur les trois interprétations, notamment la troisième : la Bonne Nouvelle de Dieu, c'est lui, Jésus... Telle est sa mission : instaurer de manière définitive la victoire de Dieu sur les forces du Mal, en proposant de venir régner sur les cœurs de tous ceux qui acceptent de se mettre à sa suite, et parmi eux.

C'est pourquoi la première chose que fait Jésus après cette proclamation initiale, c'est d'appeler des hommes à le suivre... (1,16-20).

C'est le début de la première partie que nous aborderons la prochaine fois, **mercredi 27 janvier à 20h30**.

Mais avant de « plonger » dans cette première partie, je commencerai ce deuxième entretien par établir comme une « cartographie » du second évangile en disant quelques mots complémentaires sur le **mouvement d'ensemble** du récit et sa **géographie**.

Puis nous aborderons **les premiers chapitres de Mc, jusqu'en 6,6a**, pour être précis, c'est-à-dire la première moitié du verset 6 du chapitre 6...

Par conséquent, d'ici le 27 janvier, n'hésitez pas :

- si possible, à lire ces premiers chapitres, jusqu'au début de Mc 6 ;
- voire mieux encore, à faire une première lecture de tout l'évangile de Mc (ça ne prendra pas plus de deux heures !) :
 - d'une part, en notant les quelques lieux qui sont indiqués, pour faciliter la reconnaissance de leur emplacement, la prochaine fois ;
 - d'autre part, en vous plaçant comme si vous étiez vous-même quelqu'un qui s'est mis à la suite de Jésus, et qui assiste aux différents épisodes de l'évangile qui se succèdent en se laissant simplement « impressionner » au sens propre du terme, à la fois, par les réactions des uns et des autres, d'un côté... : la perplexité, la crainte, la stupeur, mais aussi l'émerveillement, parfois... et surtout, de l'autre, par les attitudes de Jésus et son regard...

Et d'ici là, je reste bien sûr à votre disposition par mail : marc.fontenay2021@gmail.com

A très bientôt, donc.